L'HÉMISPHÈRE,

JOURNAL FRANÇAIS ET ANGLAIS.

FRENCH AND ENGLISH JOURNAL.

No. 40. PHILADELPHIE, DECEMBRE 22, 1810. Vol. 2.

NOTICES BIOGRAPHIQUES
SUR
DON SANTIAGO DE LINIERS,
Ci-devant Vice-Roi par interim du
PARAGUAY.

Le Chevalier de Liniers est né à Niort en Poitou, d'un gentilhomme qui, après avoir servi quelque tems dans la marine, se maria avec une demoiselle de Bremont dont il eut neuf enfans, dont le Chevalier était le quatrieme. A douze ans, il fut reçu dans l'Ordre de Malte, où il fut page du Grand-Maître Emmanuel Pinto. A quinze ans, il retourna en France. Son inclination et ses études le portaient au service de mer, mais le Duc de Choiseul, ami du Comte de Bremont, commandeur d'Amboise, oncle du jeune Liniers, s'y opposa et lui envoya un brevet de sous-lieutenant avec appointemens à la suite du régiment de Royal-Piémont cavalerie Le protecteur de M. de Liniers ayant succombé sous les intrigues de Mad. Dubarry, le chevalier se trouvait attaché à un service pour lequel il n'avait aucune inclination, et dans lequel il avait l'unique perspective d'être à quarante ans lieutenant de cavalerie. Il forma dès-lors le projet d'aller servir dans les pays étrangers, résolution qui fut encore accélérée

BIOGRAPHICAL NOTES
ON
DON SANTIAGO DE LINIERS,
Ci-devant Vice-Roi ad interim of
PARAGUAY.

Chevalier de Liniers was born at Niort in Poitou, his father after serving some time in the marine service, married a young lady of Bremont by whom he had nine children, and Santiago was the fourth. Liniers was received in the order of Malta, when he was but twelve years of age, at which time he was page to the Grand Master Emanuel Pinto. He returned to France in his fifteenth year. His inclination and study was for the sea service, but the duke of Choiseul, a friend to young Liniers's uncle the Count of Bremont, a commander at Ambois, was very much opposed to it, and sent him a commission as Second Lieutenant, in a regiment attached to the Royal Piemont Cavalry. The protector of Mr. de Liniers having miscarried through the intrigues of Mrs. Dubarry, at the age of forty he had no hopes of having a higher commission than a Lieutenancy in a service for which he had no inclination. He from that time formed a project to enter a foreign service, which was considerably augmented by the con-

par le dérangement de ses affaires, où des passions un peu vives l'avaient précipité.

M. de Liniers passa en Espagne en l'année 1774. Il y entra en 1775 dans la marine royale. Il fut employé pour son début à l'expédition d'Algier, commandé par le Comte O Reilly. Le vaisseau sur lequel il était embarqué, fut destiné à détruire les batteries qui s'opposaient au débarquement. Lorsqu'il s'effectua, le Prince Camille de Rohan, qui se trouvait à l'expédition comme volontaire, demanda M de Liniers pour son aide-de-camp; il servit ainsi sur terre pendant cette malheureuse expédition.

Au commencement de l'année 1776, il fut embarqué sur le vaisseau *la Princessa*, et fit une campagne dans la Méditerranée.

A son retour, il fut nommé Capitaine en second sur le brick de guerre le *Hope*, faisant partie d'une escadre et d'un convoi destinés contre les établissemens portugais en Amérique du Sud. On leur prit dans cette campagne l'île Sainte-Catherine et la colonie du Saint-Sacrement. On marchait à la grande riviere de San Pedro, lorsque les dépêches de la cour apprirent les préliminaires de la paix entre le Portugal et l'Espagne

De retour en Europe, il fut embarqué au Ferrol sur le vaisseau le *San Vincente*, commandant de la division qui fit partie de l'armée combinée aux ordres du Comte d'Orvilliers, en 1780. La campagne finie il fut transféré à bord du vaisseau la *Conception*, vaisseau commandant de la seconde escadre de Don Miguel Gaston, dans la flotte de don Louis Cordovo. En se rendant à Cadix, la flotte espagnole rencontra et dispersa un convoi anglais destiné pour les deux Indes. Quelques canots armés ayant été mis sous les ordres de M. de Liniers, a-

fusion, into which his spirited passions had precipitated his pecuniary affairs.

Mr. de Liniers departed for Spain in the year 1774. He entered the Royal Marine service in 1775. His first expedition was to Algiers, under the command of Count O'Reilly. The vessel in which he sailed, was pitched upon to destroy the batteries which occupied the place were they wanted to land. When that was effected, Prince Camille of Rohan, who volunteered on that occasion requested Mr. de Liniers for his aid-de-camp, consequently he served on land during that unfortunate expedition.

At the commencement of the year 1776, he embarked on board of the ship *La Princessa*, and served a campaign in the Mediterranean.

On his return, he was appointed second Captain of the brig of war *Hope*, belonging to the squadron that was to sail against the Portuguese possessions in South America. In that campaign they took from the Portuguese Saint-Catharine Island, and the colony of San-Sacramento. They marched to the river San Pedro where the court dispatches reached them with the preliminaries of Peace between Portugal and Spain.

After returning to Europe, he embarked at Ferrol, in 1780, on board the *San Vincente* ship of the line, commanding that division of that combined squadron that was under the orders of Count Orvilliers. At the end of the campaign he was put on board of the ship *Conception*, the vessel commanded by Don Miguel Gaston, of the second squadron of Don Luis de Cordovo's fleet.—On going into Cadiz, the Spanish fleet encountered and dispersed an English convoy going to the two indies. Some armed boats were put under the orders of Liniers, then

lors lieutenant de vaisseau, il s'empara à l'abordage du premier bâtiment de ce convoi, armé en lettre de marque et monté de 24 canons de 12 et de 60 hommes d'équipage, qu'il conduisit à Cadix.

L'année suivante, il passa sur la *San Lorente*, destiné à aller croiser sur le Cap St. Vincent, avec une division de cinq vaisseaux et une frégate pour attendre l'atterrage de l'escadre du Comte de Guicheu, attendu avec un riche convoi.

Au retour, il passa sur le vaisseau le *San Pasquale*, destiné à l'expédition du Duc de Crillon contre Mahon, Commandant une chaloupe armée, il y enleva deux bâtimens richement chargés qui étaient amarrés à portée de fusil du fort la Reine. Ce fait d'armes est rapporté avec tous ses détails dans la Gazette de France du Mardi 11 Décembre 1781. Il valut au Chevaliers de Liniers le quatrieme grade dans la marine espagnole. Pendant le reste du siége, il fut alternativement employé au commandement des chaloupes et barques canonnieres établies à terre. La conquête de Mahon lui valut un autre grade et le commandement d'un brick de 18 canons qu'il eut la liberté d'armer à son gré, et qui fut destiné à convoyer les prisonniers de la garnison jusqu'au détroit de Gibraltar. Il fut ensuite employé pendant quelque tems au blocus de cette place.

Peu de tems après, il eut le commandement du cutter *Le Tartare* de 24 canons, et alla à Tanger pour y recevoir des piastres de l'Empereur de Maroc, et les porter à Cadix.

CONTINUATION DANS LE SUIVANT.

M. Joseph de Bader a fait sur une piece d'eau de Nymphenbourg près de Munich, en présence de toute la famille royale Bavaroise, un essai public de la nacelle qu'il a inventée.

lieutenant of a ship of the line, he boarded and made himself master of the first vessel of the convoy, armed as a letter of marque, mounting 24 16 pounders and a crew of sixty men, which he carried into Cadiz.

In the year following, he went on board of the ship *San Laurente*, designed for a cruize off cape St. Vincent, with a division consisting of five ships of the line, and one frigate, in expectation of falling in with Count Guicheu's squadron with a convoy.

On his return he went on board of the *San Pasquale*, destined on an expedition under the Duke of Crillon, against Mahon. When he had command of an armed sloop, he cut out two vessels richly loaded, that were moored within gun shot of the Queen's fort, the details of this achievement, is related in the Gazette of France of Tuesday December 11 1781. Liniers was now entitled to the fourth grade in the Spanish navy, but during the remainder of the expedition he was alternately employed to command the sloops and gun-boats established along the coast. After the conquest of Mahon, he had a brig carrying 18 guns, which he armed with pleasure to convoy the prisoners in garrison, as far as the Straits of Gibraltar. And then, instead of being promoted according to his merits, he was continued to blocade that place.

Some time after he got the command of a cutter, *The Tartar* carrying 24 guns, he sailed to Tangier, to bring money from the Emperor of Morocco, to Cadiz.

CONTINUATION IN THE NEXT.

Mr. Joseph, of Bader, has made a public essay on a boat which he has invented, upon the water of Nymphenburg, near Munich, in the presence of the whole royal family of

On peut la nommer un traîneau ou une chaise sur l'eau ; on imprime avec ses pieds la direction que l'on veut à la nacelle ; on a les mains libres, et l'on va partout. La machine est très-commode, et avec légéreté. En avant, est placée une petite table sur laquelle on peut lire, écrire, dessiner, manger ; on peut également charger son fusil sans être dérangé. A la chaise est attachée une poche en cuir qui contient tout ce dont vous avez besoin. Le mouvement de cette machine est agréable, et l'on peut se passer de tout conducteur étranger. Comme la nacelle s'éleve beaucoup sur l'eau elle peut principalement servir à la chasse, par ce qu'on découvre de loin. Elle ne peut pas inspirer la moindre crainte ; elle est construite de maniere à rassurer les personnes les moins aguerries ; elle est si légere qu'en un instant on peut la démonter et la transporter d'un lieu dans un autre.

Bavaria. It may be called a sleigh or chair on water ; one may with his feet guide the boat any direction required, with his hands perfectly disengaged. The machine is very commodious and travels with swiftness. A small table is placed in front, for the purpose of eating, reading, writing or drawing, with a leather bag to hold every thing required. The motion of the machine is agreeable, and the traveller has no necessity for a pilot. As the boat rises much on the water its principal service will be for hunting because discovery can be made from afar, and having sufficient room to load guns with ease, no fear can be entertained ; it is constructed in such a manner as to secure persons the least acquainted with the water, or trained to war. It is so light, that in an instant the passenger can land, may, with the greatest ease lift his boat out of the water and carry it wherever he pleases.

—

Des nouvelles très-positives démentent tout ce que les feuilles publiques allemandes avaient débité sur le voyage de M. de Kotzebue en Angleterre, et sur son projet de s'y fixer. M. de Kotzebue vit actuellement fort tranquille au sein de sa famille, dans sa terre de Schwarzen en Esthonie, où il s'occupe à administrer ses biens et à élever ses enfans. Il n'a pourtant pas tout-à-fait renoncé à ses occupations littéraires. Il ne fait plus de comédies, mais il travaille à publier quelques ouvrages historiques. Son *Histoire de l'ancienne Prusse*, dont il a enrichi dernierement la littérature allemande, est un très-bon ouvrage, qui est généralement estimé. Il ne paraît pas qu'il ait été mis en surveillance par le gouvernement russe, comme on l'avait assuré.

Very positive news, contradict all what the German papers have asserted respecting the voyage of Mr. de Kotzebue to England, and his intention of residing there. Mr. de Kotzebue is at this time, actually living quitly in the bosom of his family, at his country seat, called Schwartzen, near Esthonia ; he is principally occupied in overseeing his property, and instructing his children. Notwithstanding, he has not renounced his literary pursuits altogether, he has quit writing comedies and turned his attention to historical publications. His *History of Ancient Prussia*, is generally estimated an excellent work, the German literature is greatly enriched by it. It does not appear that he has been put under any inspection by the Russian government, as it was asserted.

—

La grande bibliotheque centrale

The great central library of Mu-

de Munich vient d'être enrichie d'un monument historique très-important. C'est la plus ancienne collection des épopées germaniques, qui porte le nom *Die Niebelungen*. Ce manuscrit précieux, qu'on croyait perdu depuis quelques siecles, a été retrouvé au château de Hohenems. La comtesse de Hohenems, à laquelle il appartenait, en a fait présent à un littérateur de Prague, qui l'a vendu à son tour, pour un prix assez considérable, à M. d'Aretin, premier bibliothécaire à Munich, qui en a fait l'acquisition pour la bibliotheque de cette ville.

—

La gazette d'Augsbourg rapporte que le grand visir Jussuf-Pacha, est un beau et respectable vieillard de 73 ans, mais borgne. Un jour qu'il jouait à la paume avec un de ses esclaves, celui-ci, par maladresse lui creva un œil. Le grand visir ordonna aussitôt à son intendant en chef de payer une certaine somme à ce malheureux, mais à condition de ne reparaître jamais devant lui.

—

M. Riem, avoué au tribunal de Spire et membre de plusieurs sociétés littéraires, plus fort encore que M. Badini, prétend avoir découvert un moyen qui n'exige que l'instant indivisible entre le son et l'ouïe pour se faire entendre de Mayence à Pétersbourg. Voici son annonce :

SPIRE, ce 26 Juillet 1810.

"« Il y a une langue, simple dans ses principes, mais infiniment variée dans ses formes. Elle n'a qu'un seul signe pour la vue, qui la rend lisible, et quatre sons pour l'ouïe.— Au moyen de ces signes, je prononce et j'écris les 24,000 mots de la langue française, et 80,000 de la langue allemande. C'est une langue intermédiaire pour tous les peuples de la terre ; la langue universelle de la nature, des sens et de l'intelligence.—

nich, has lately been enriched with a very important historical monument,. It is that ancient collection of EPIC-POEMS, known by the name of *Die Niebelungen*. This precious manuscript, which has several centuries been considered ost, was found in the castle of Hohenems. The countess of Hohenems, to whom it belonged, presented it to a literary gentleman of Prague, who sold it at a very high price to Mr. d'Aretin, first librarian of Munich, who has made the acquisition of it to the Library of that city.

—

The Augsburg gazette, reports, that the great vizir Jussuf Pacha, is a handsome and respectable old man of 73 years, with but one eye. One day as he was playing at ball with one of his slaves, he by his unskillfulness put out one of his eyes. The great vizir immediately ordered his chief intendant, to pay a sum to the unfortunate man, provided he never would appear before him.

—

Mr. Riem an avowee to the tribunal of Spire, and a member of several literary societies, yet stronger than Mr. Badini, pretends to have discovered a method which requires only the indivisible instant between the sound, and the hearing to be heard from Mentz to Petersburg. Behold his Notice :

SPIRE, July 26, 1810.

"« There is a tongue, simple in its principles, but various in its forms. It has but one sign for the sight, which is rendered legible, and four sounds for the hearing. By the means of those signs, I pronounce and write the 24,000 words, of the French tongue, and 80,000 of the German tongue. It is an intermedial tongue for all the nations of the earth ; the universal tongue of nature, of the senses and intelligence.—

Par la voie de toutes les langues, celle de l'ouïe, je parle à haute voix sans quitter Mayance, avec mon ami, qui demeure à Pétersbourg, et en dix minutes je transmets une nouvelle à Paris. Au moyen de chaque sens, je parle à chaque sens.— Elle est visible à chaque mouvement des yeux; elle peut être goûtée, et sentie *(par l'odorat,)* comme si elle était vue et entendue. Elle offre des avantages immenses à la télégraphie. Chaque clocher est pour elle un télégraphe tout prêt. Au moyen d'une certaine espèce de télégraphe, je transmets en deux heures une nouvelle aux Indes-Orientales, à la Chine et au Kamtschatka, et en deux secondes, je fais passer des bulletins télégraphiques à Paris.— Cette langue peut tenir lieu d'un chiffre secret, car les variations et changemens de ses formes vont a l'infini. Une tête bien organisée l'apprend dans une heure. C'est la langue universelle que Leibnitz chercha, mais qui jusqu'à ce jour n'a pas été découverte. Elle est visible dans la réfraction des rayons et du soleil, dans les couleurs de ces rayons et dans les étincelles électriques. Tous les êtres du monde physique peuvent tenir lieu de l'organe de la parole.

" Je me rendrai dans chaque ville, qui m'aura assuré la somme de 25 louis. Je ne puis pas voyager à mes frais, et je ne veux pas voyager en comédien.

RIEM,

Avoué à Spire, membre de plusieurs sociétés littéraires.

Des doutes s'étant élevés sur la possibilité de mettre en pratique le projet ci-dessus, on a proposé à M. Riem d'initier dans son système 3 personnes instruites, afin de les convaincre de la réalité de sa découverte. Cette proposition a été acceptée de la part de M. Riem avec le plus

By the means of all the tongues, that of the hearing, I speak aloud without quiting Mentz, with my friend who lives in St. Petersburg.— And in ten minutes I transmit news to Paris. By the means of each I speak to every sense. It becomes visible at every motion of the eye; it can be tasted and feeled *(by the smell)* as if it was seen and heard. It offers many advantages to the telegraph. Every steeple is ready for a telegraph at all times. By the means of a certain kind of telegraph, I transmit in two hours tidings to the East Indies, to China or Kamtschatka, and in two second I impart telegraphic bulletins to Paris. That tongue can be used instead of a secret letter, for the variations and change of its forms are without end. A well organised head can learn it in one hour. It is the same universal tongue of which Leibnitz was in seek, but no other one to this day has been able to discover. It is visible in the refraction of the rays of the Sun, in the colors of the rays and in the electrical sparks. Every being in the physical world, can be made an organ for the speech.

" I will visit every town that will insure to me the sum of twenty-five pounds sterling. I cannot travel on my own expence, and I will not travel as a comedian.

RIEM,

Avowee in Spire, and a member of several literary societies

Doubts having been entertained on the possibility of putting the above project to practice, it has been proposed to Mr. Riem, to initiate in his system the informed persons, in order to convince them of the fact of the discovery. That proposal has been accepted by Mr. Riem, with great eagerness, and he has of-

grand empressement, et il s'est offert de correspondre à sa maniere du sommet du Melibocus avec trois fonctionnaires établis à Mayence.

—

Le célebre helléniste, M. Wolfe, conseiller-privé, qu'on regardait comme devant être l'ornement de la nouvelle université de Berlin, et qui jouissait d'une pension de 3000 écus de Prusse, a subitement reçu sa démission du service de S. M. On assure que M. Wolfe, qui se trouve aux bains de Toeplitz, en Bohême, a parlé de l'état de la prusse d'une maniere qui a déplu au gouvernement.

—

On écrit de Vienne que LL. MM. ont assisté avec les archiducs et toute leur cour, au Carrousel, qui a été exécuté à Luxembourg avec le plus grand snccès. On a surtout admiré la grâce et la bonne tenue de S. A. I. le prince héréditaire. Ce jeune prince montait un superbe cheval dont lui a fait présent le duc Albert de Saxe.

—

Après la reprise de *Sémiramis*, l'opéra de Paris va s'occuper d'une piece nouvelle intitulée *Sophocle*.— Les Français nous promettent une comédie nouvelle intitulée l'*Indépendent*. Les *Deux Genres* attirent toujours la foule à ce théatre. *Cagliostro* ne paraîtra que cet hiver à l'Opéra-Comique. Telle est la fortune de *Cendrillon* à Feydeau, après soixante-deux représentations, que l'Odéon et la porte Saint-Martin préparent deux pieces nouvelles sur le même sujet. Le Vaudeville, après *la Manufacture d'Indiennes*, parodie des *Bayaderes*, doit mettre à l'étude *L'Homme de Quarante ans*. Les Variétés feront suivre *les Baladines*, autre parodie des *Bayaderes*, de *Va-de-bon-Cœur*. La Gaîté prépare *les Ruines de Babylone* ; et l'Ambigu, *la Bataille de Fontenoy*.

fered to correspond, in his way, from the top of Melibocus with three fonctionnaries to be established at Meintz.

—

The celebrated hellenist Mr. Wolf, private counsellor, who was looked upon as the ornament of the new university of Berlin, and who enjoyed a pension of 2000 crowns under Russia: has all in a sudden received his dismissal from the service of his M It is asserted that Mr Wolf, while on a visit to the baths of Toeplitz, in Bohemia, spoke of the state of Prussia, in a manner that displeased government.

—

They write from Vienna that their Majesties assisted the archdukes and the whole court, at the Carousel, which was executed at Luxemburg with great success. The graceful appearence of his I. H. was admired more than any thing else.— The young Prince rode a superb horse, which was presented by the Duke Albert of Saxe, to him.

—

After the re-taking of *Semiramis*, the opera of Paris will bring forward a new piece, entitled *Sophocle*. Frenchmen are promising us a new comedy entitled the *Independent*.— The *Two Sons-in-Law*, are still drawing the crowd to the Theatre.— *Cagliostro* will appear at the Comic Opera. Such is the fortune of *Cendrillon* at Feydeau, after Sixty-two representations, that the Odean and the Port-Saint-Martin, are preparing two new pieces on the same subject. The balled, after the *Calico Manufacture*, the parody of *Bayaderes*, will be put to study the *Man of Forty years*. The Varieties will have the other parody of *Bayaderes* called *Go-it-heartily*, to follow the *Baladines*. The Gaiety is preparing the *Ruins of Babylon*—and the Ambigu, the *Battle of Fontenoy*.

M. MUNGO PARK.

La lettre suivante a été écrite par M. Jackson à Lord Moira; elle donne de nouvelles raisons d'espérer que cet intrépide voyageur est en sûreté :

Fenchurch-Buildings, 27 Septembre, 1810.

MYLORD,

J'éprouve une bien vive satisfaction de pouvoir informer votre Seigneurie que j'ai reçu de la part d'un ami particulier, résidant à Mogodore, l'avis authentique que MUNGO PARK, le voyageur Africain, a été vu au mois de Mars dernier, à huit journées de distance, ou 120 miles à l'est de Tombuctoo.

Quelques esclaves de Wanagra qui furent conduits il y a quelque tems, à Mogodore pour y être vendus, ont passé M. PARK dans leur voyage ; le bruit courait parmi les natifs de cette partie du Soudan où les esclaves de Wanagra avaient vu M. PARK, à huit journées de distance de Tombuctoo, qu'il était un espion venu pour inspecter leur pays et qu'il avait deux chrétiens avec lui.

J'ai l'honneur d'être, &c. &c.

JAMES G. JACKSON,

Au très Hon. Le Comte de Moira, &c.

Le précieux recueil intitulé *Mines d'Orient*, publié à Vienne aux frais de M. le comte de Rzewuski, continue d'obtenir les suffrages du public ; le deuxième cahier contient, entre autres morceaux intéressans, un éloge de la ville de Bagdad, par un poëte persan, traduit en vers allemands par Mad. Chezy; quelques détails sur la galanterie de Saladin et de Malek-Adel, par M. Hammer ; et des extraits de la *Sunna*, ou tradition orale de Mahomet.

Mr. MUNGO PARKE.

The following is a copy of a letter writen by Mr. Jackson to Lord Moira, upon the pleasing subject of the safety of the above enterprising traveller :

Fenchurch Buildings, September 27 1810

MY LORD,

It affords me particular satisfaction to be enabled to acquaint your Lordship, that I have received authentic information from a very particular friend of mine, lately arrived here from Mogodore, that MUNGO PARKE, the African Traveller, was seen about the month of March last, eight days journey, or about 120 miles east of Tombuctoo.

Some slaves from Wanagra who were lately conducted to Mogodore for sale, passed Mr. PARKE on their journey, and it was reported by the natives in that part of Soudan, where those Wanagra slaves saw M. Parke namely, eight days east of Tombuctoo, that he was a spy come to inspect their country, and he had two Christians with him.

I have the honor to be, &c. &c.

JAMES G. JACKSON.

To the Right Hon. the Earl of Moira, &c.

The precious collection intitled *Mines of the East*, published in Vienna, at the expence of the count of Rzawuski, continue to obtain the public patronage ; the second book contains among other interesting pieces—An Eulogy on the City of Bagdad, by a Persian poet, trantlated into the German, by Mrs Chezy —Some details upon the galanteries of Saladin, and Malek Adel, by M Hammer ; and Extracts of *Sunna*, or Oral tradition of Mahomet.

Selon les derniers avis Glasgow, *(en Ecosse)* cette ville devient de plus en plus magnifique. Les premiers étages de quelques édifices publics, que l'on y construit maintenant, sont de FER DE FONTE et ont un aspect grand et majestueux. On a jetté avec beaucoup de cérémonie, les fondemens d'une maison pour les lunatiques.— La procession, qui se fit à cette occasion, avait une lieue de longueur. On a construit un nouvel observatoire, et un chemin bordé de balustrades, sur lequel un cheval peut trainer sept tonneaux. Le monument de *Nelson* était construit en maçonnerie, et coutait £25,000: mais il a été endommagé par la foudre, et on doit l'abattre pour le reconstruire.

By the last accouts from Glasgow, *(Scotland)* great improvements, were making in that city.— The first stories of some public buildings now erecting are of CAST IRON, and make a beautiful appearance. The foundation of a Lunatic Asylum has been laid with much ceremony; the procession on this occasion extended 3 miles. A new observatory has been erected; and a rail rod upon which one horse can draw seven tons. *Nelson*'s monument was built of masonry at an expence of £25,000. It has been injured by lightening, and is to be taken down and rebuilt.

DOCUMENS

POUR LE ONZIÈME CONGRÈS.

DOCUMENTS

FOR THE ELEVENTH CONGRESS.

Le Message du President delivré aux deux chambers du Congrès a déjà été sous les yeux du public depuis quelques jours; la curiosité étant généralement satisfaite, nous ne le croyons pas nécessaire de le donner, mais nous commençons par publier les documens intéressans, qui l'ont accompagné, et que nous continuerons jusqu'àce que nous ayons mis le tout sous les yeux de nos lecteurs.

The President's Message, delivered to both houses of Congress, has been before the public some days: the curiosity being generally sutisfied, we do not conceive it necessary to give it, but we commence publishing the interesting documents that accompanied it, which we will continue to do, until we lay the whole before our readers.

Extrait d'une lettre du Gouverneur Holmes du Territoire du Mississippi, au Secrétaire d'Etat en date du

17e. d'OCTOBRE 1810.

Extract of a letter from Governor Holmes of the Mississippi Territory, to the Secretary of State, dated

OCTOBER 17th 1810.

" L'incluse m'a été remise avec priére de vous la faire parvenir."

" The inclosed letter I have been requested to transmit to you."

A l'Hon. ROBERT SMITH, Secrétaire d'état pour les Etats Unis.

To the Hon. ROBERT SMITH, Secretary of State for the United States.

MONSIEUR,

SIR,

La convention de l'état de la Floride a déjà transmis une copie officiele de leur acte d'Indépendance, par le canal de son Excellence le

The convention of the state of Florida have already transmitted an official copy of their Independence, through his Excellency Gover-

Gouverneur Holmes, au President des Etats Unis, y ayant joint les expressions de leur espoir dont cet état désire être reconnu et protégé de suite par le gouvernement des Etats Unis, comme fesant partie intégrante de l'union Américaine. Sur un sujet si intéressant à la communauté représentée par nous, il est nécessaire que nous aurions les assurances directes et non équivoques des vues et volontés du gouvernement Américain sans delai, puisque notre position faible et non protégée nous obligera d'avoir recours à un gouvernement étranger pour en être protégé si nous éprouvions un refus du pays que nous avons considéré comme notre allié.

Nous en appelons par conséquent directement par vous, au Président et au gonvernement général des Etats Américains, pour solliciter cette protection immédiate, à laquelle nous croyons avoir un droit de réclamer, et d'obtenir une décision prompte et favorable, nous offrons

Les considérations suivantes:

1. Le gouvernement des Etats Unis, dans leurs instructions aux envoyés extraordinaires à Paris, en Mars 1806, autoriserent l'achat de la Floride orientale, les dirigeant en même tems d'engager la France d'intercéder avec le cabinet d'Espagne, d'abandonner toute prétension au territoire qui forme à présent cet état.

2. Dans toute correspondance diplomatique avec les ministres Américains dans l'étranger, les gouvernement des Etats Unis ont parlé de la Floride occidentale, comme partie de la cession de la Louisiane. Ils ont législé pour le pays, comme partie de leur propre territoire, et ont déferré d'en prendre possession, dans l'attente que l'Espagne serait induite à abandonner sa pretension par une négociation amicale.

3. Le Gouvernement Américain a déjà refusé d'accréditer aucun ministre de la Junta Espagnole, le corps duquel fut certainement plus légalement organisé, que les représentans de la souveraineté, que celui qui s'appelle aujourd'hui la Régence d'Espagne ; parconséquent les Etats Unis ne peuvent regarder toute force ou autorité émanant d'eux que dans l'intention de nous subjuguer, comme ils voudraient une invasion de leur territoire par un ennemi étranger.

4. L'Empereur de France a invité les Américains Espagnols de déclarer leur indépendance, plutôt que de rester en subjugation à l'an-

nor Holmes, to the President of the United States, accompanied with the expression of hope and desire, that this commonwealth may be immediately acknowledged and protected by the government of the United States, as an integral part of the American Union. On a subject so interesting to the community represented by us, it is necessary that we should have the most direct and unequivocal assurances of the views and wishes of the American government without delay, since our weak and unprotected situation will oblige us to look to some foreign government for support, should it be refused to us, by the country which we have considered as our parent state.

We therefore make this direct appeal thro' you, to the President and General Government of the American States, to solicit that immediate protection, to which we consider ourselves entitled, and to obtain a speedy and favorable decision we offer

The following Considerations:

I. The government of the United States, in their instructions to the envoys extraordinary at Paris, in March, 1806, authorised the purchase of East Florida, directing them at the same time to engage France to intercede with the cabinet of Spain, to relinquish any claim to the territory which now forms this commonwealth.

2. In all diplomatic correspondence with American ministers abroad, the government of the United States have spoken of West Florida as a part of the Louisiana cession. They have legislated for the country as part of their own territory, and have deferred to take possession of it, in expectation that Spain might be induced to relinquish her claim by amicable negociation.

3. The American government has already refused to accredit any minister from the Spanish Junta, which body was certainly more legally organized, as the representative of the sovereignty, than that now called the regency of Spain; therefore the United States cannot but regard any force or authority emanating from them, with an intention to subjugate us, as they would an invasion of their territory by foreign enemy.

4. The Emperor of France has invited the Spanish Americans to declare their Independence, rather then remain in subjection to the

cien gouvernement d'Espagne ; par conséquent en reconnaissant notre indépendance par les Etats Unis, la France ne saurait s'en plaindre, ni envelopper le gouvernement Américain dans aucune contestation avec cette puissance.

5. Il ne peut pas produire aucune cause légale de plainte de la part de la Grande Bretagne, quoiqu'elle soit l'alliée de l'Espagne, que les Etats Unis reconnaitraient et protegéraient notre Indépendance ; comme cette mesure était nécessaire pour sauver le pays et pour empêcher qu'il ne tombat dans les mains des français exilés de l'île de Cube, et d'autres partisans de Bonaparte, qui sont les ennemis éternels de la Grande Bretagne.

Si les Etats Unis venaient à être disposé par ces considérations ou par toute autre, à reconnaitre notre prétension à leur protection comme fesant partie intégrante de leur territoire, ou autrement nous le croyons de notre devoir de demander pour nos commettans une admission immédiate dans l'union comme un état indépendant ou comme un territoire des Etats Unis, avec la permission d'établir notre propre forme de gouvernement ou d'être Unis avec un des territoires voisins, ou fesant partie d'un d'iceux. de telle manière qu'il formerait un Etat. S'il serait cru nécessaire de nous annexer à un des territoires voisins ou qui en ferait partie, les habitans de cet état préférerait être annexé à l'ile d'Orleans ; et dans ces entrefaites jusqu'à ce qu'ils établissent l'état d'un gouvernement qu'ils seraient gouvernés par les ordonnances déjà décrétées par cette convention, et par leurs autres réglemens futurs.

La prétension que nous avons au terrein, ou aux terres vacantes, dans cet état, ne sera pas il est a présumer, contesté par les Etats Unis, puisqu'ils ont tacitement acquiescé dans la prétension de la France ou de l'Espagne depuis sept ans passé, et les restrictions des diverses lois d'embargo et de non-intercourse pourraient être honnêtement construites, si non comme un abandon de leur prétension ; ou au moins suffisant pour mettre le peuple de cet état en droit de pretendre (qui ont arraché le gouvernement et le pays de l'Espagne, au risque de leurs vies et de leurs fortunes) pour toutes les terres vacantes. Le gouvernement Américain ne peut qu'être flatté que l'argent provenant de la vente de ces terres, disposées comme el-

old Spanish government ;—therefore an acknowledgement of our independence by the United States could not be complained of by France, or involve the American government in any contest with that power.

5. Neither can it afford any just cause of complaint to Great Britain, although she be the ally of Spain, that the United States should acknowledge and support our Independence ; as this measure was necessary to save the country from falling into the hands of the French exiles from the Island of Cuba, and other partisans of Bonaparte, who are the eternal enemies of Great Britain.

Should the United States be induced, by these or any other considerations, to acknowledge our claim to their protection, as an integral part of their territory, or otherwise, we feel it our duty to claim for our constituents an immediate admission into the union as an independent state, or as a territory of the United States, with permission to establish our own form of governement, or to be united with one of the neighboring territories or a part of one of them, in such manner as to form a state. Should it be thought proper to annex us to one of the neighboring territories, or a part of one of them, the inhabitants of this commonwealth would prefer being annexed to the Island of Orleans, and in the meanwhile, until a state government should be established, that they should be governed by the ordinances already enacted by this Convention, and by their further regulations hereafter.

The claim which we have to the soil, or unlocated lands, within this commonwealth ; will not, it is presumed, be contested by the United States, as they have tacitly acquiesced in the claim of France or Spain for seven years, and the restrictions of the several embargo and non-intercourse laws might fairly be construed, if not as a relinquishment of their claim ; yet at least sufficient to entitle the people of this commonwealth (who have wrested the government and country from Spain, at the risk of their lives and fortunes) to all the unlocated lands. It will strike the American government that the monies arising from the sales of these lands, applied, as they will be, to improving the internal communications of the country, opening canals, &c. &c. will in fact be af-

les le seront pour perfectionner les communi ' cations du pays, ouvrir des canaux &c. &c. sera en effet ajouter à la prospérité et à la force de l'union fedérale.

Pour accomplir de bonne foi nos promesses et nos engagemens aux habitans de ce pays, ce sera notre devoir de stipuler pour un inseparable pardon pour tous les déserteurs résidans à présent dans cet état, ainsiqu'une exemption de service dans l'armée ou la marine des Etats Unis.

Un emprunt de 100,000 gourdes est solicité du gouvernement Américain qui sera remboursé à 3, six et neuf ans des rentes des terres publiques Cet emprunt peut se faire immediatement par le secrétaire du trésor, sans commettre le gouvernement ou le faire savoir aux ministres étrangers à Washington.

Afin de ne pas embarasser le cabinet des Etats Unis, et de recevoir premierement, par leurs agens de confiance leurs volontés et vues sur ce qui nous regarde, nous l'avons cru prudent de déférer le départ de notre envoyé, déjà nommé, qui sera immédiatement expédié en recevant l'avis qu'une telle mesure sera approuvée par les Etats Unis.

Nous vous prions d'accepter les assurances de notre respect et de notre haute considération.

Par ordre de la Convention,

JOHN RHEA, *Prest.*

Baton Rouge, 10 d'Octobre 1810.

PROCLAMATION

PAR LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS DE L'AMERIQUE.

VU que le territoire au Sud de celui du Mississippi et à l'Est de sa riviere, et qui s'étend jusqu'à la riviere Perdido, dont la possession n'avait pas été prise par les Etats Unis d'après le traité conclu à Paris le 30 Avril, 1803, a en tous tems ainsi qu'il est bien connu, été considéré et demandé par eux, comme fesant partie de la colonie de la Louisiane, cedé par le dit traité dans la même etendue qu'il avait dans l autorité de l'Espagne et lorsqu'il appartenait originairement à la France.

Et d'autant que l'acquiessement des Etas Unis dans la continuation temporelle du dit territoire, sous l'autorité d'Espagne, n'était pas le résultat d'aucune méfiance de leur titre, ainsi qu'il a été particulierement évincé par le sens genéral de leur lois, et par la distinction faite

ding to the prosperity and stength of the federal union.

To fulfil with good faith our promises and engagements to the inhabitants of this country it will by our duty to stipulate for an unqualified pardon for all deserters now residing within this commonwealth, together with an exemtion from further service in the army or navy of the U. Statets

A loan of 100,000 dollars is solicited of the American government, to be reimbursed at 3, 6 and nine years from the sales of public lands. This loan may be made by the Secretary of the Treasury immediately, without committing the goverument or making it known to foreign ministers at Washington.

In order not to embarrass the cabinet of the U. States, and to receive first, through their own confidential agents, their wishes and views with respect to us, it is deemed prudent to defer the departure of our envoy, already named, who will be dispatched immediately on receiving information that such a measure will meet the approbation of the U. States.

We pray you to accept the assurances of our respect and high consideration.

By order of the Convention,

JOHN RHEA, *Pres.*

Baton Rouge, October 10, 1810.

PROCLAMATION

BY THE PRESIDENT OF THE UNITED STATES OF AMERICA.

WHEREAS the Territory South of the Mississippi Territory; and Eastward of the Mississippi, and extending to the river Perdido, of which possession was not delivered to the United States in pursuance of the treaty concluded at Paris, on the 30th of April, 1803, has at all times, as is well known been considered and claimed by them, as being within the colony of Louisiana conveyed by the said treaty in the same extent that it had in the hands of Spain, and that it had when France originally possessed it.

And whereas the acquiescence of the United States in temporary continuance of the said territory under the Spanish authority was not the result of any distrust of their title, as has been particularly evinced by the general tenor

dans l'application de ces lois entre ce territoire et les pays étrangers: mais fut occasionnée par leurs vuës conciliatoires, et une confiance dans la justice de leur cause, et dans le succés de discussion candide et de négociation amiable avec une puissance juste et amie.

Et d'autant qu'un ajustement satisfaisant, retardait trop long-tems, sans qu'il y eut de la faute de la part des Etats Unis, a été depuis long-tems entierement suspendu par des événemens qu'ils ne s'attendaient pas, et d'autant qu'une crise vient d'avoir lieu tendante à la ruine de l'ordre des choses sous les autorités Espagnoles, par où les Etats Unis venant à manquer de prendre possession du dit territoire les induiraient à des événemens qui violeraient enfin les vues des deux parties, tandis que la tranquilité et la sureté de nos territoires voisins sont exposés à des dangers et donnent de nouvelles facilités aux infractions de nos revenus et lois commerciales et de celles qui défendent l'introduction des esclaves.

Considerant de plus, que sous ces circonstances toutes particulieres et impératives, une indulgence de la part des Etats Unis pour occuper le territoire en question, et se garder par là contre les confusions et les hazards qui le menacent, pourait se construire dans un délaissement de leur titre, ou une insensibilité à l'importance du risque; considérant que dans les mains des Etats Unis il ne cessera pas d'être un sujet de négociation et d'ajustement honnête et aimable: considérant enfin que les actes du Congrés, quoique contemplant une prise de possession pres ente par une autorité étrangere, ont aussi contemplé une prise accidentelle au dit territoire par les Etats Unis, et sont conformement construits de maniére qu'en ce cas ils s'étendent dans leur opération à cet effet.

Il est maintenant décrété que moi JACQUES MADISON, Président des Etats Unis d'Amérique, suivant ces considérations importantes et urgentes, je l'ai cru propre et de mon devoir que la possession du dit territoire en fut prise, *au nom et de la part des Etats Unis.*— GUILLAUME C. C. CLAIBORNE, *Gouverneur du Territoire d'Orleans,* se rendra conformément pour executer la prise en partie du susdit territoire et pour y exercer les autorités et les fonctions appartenant légalement à son poste. Et le bon peuple l'habitant sont invités et enjoint de lui payer les honneurs qui lui sont dus en cette qualité, d'être soumis

of their laws, and the distinction made in the application of those laws between that territory and foreign countries: but was occasioned by their conciliatory views, and by a confidence in the justice of their cause, and in the success of candid discussion and amicable negociation with a just and friendly power.

And whereas a satisfactory adjustement, too long delayed, without the fault of the United States, has for some time been entirely suspended by events over which they had no controul; and whereas a crisis has at length arrived subversive of the order of things under the Spanish authorities, whereby a failure of the United States to take the said territory into its possession may lead to events ultimately contravening the views of both parties, whilst in the mean time the tranquility and security of our adjoining territories are endangered, and new facilities given to violations of our revenue and commercial laws, and of those prohibiting the introduction of slaves.

Considering, moreover, that under these peculiar and imperative circumstances, a forbearance on the part of the United States to occupy the territory in question, and thereby guard against the confusion and contingencies which threaten it, might be construed into a dereliction of their title, or an insensibility to the importance of the stake: considering that in the hands of the United States it will not cease to be a subject of fair and friendly negociation and adjustment:—considering finally that the acts of congress though contemplating a present possession by a foreign authority, have contemplated also an eventual possession by the United States, and are accordingly so framed as in that case to extend in their operations to the same:

Now be it known, that I, *JAMES MADISON, President of the United States of America,* in pursuance of those weighty and urgent considerations, have deemed it right and requisit, that possession should be taken of the said territory, *in the name and behalf of the United States.* WILLIAM C. C. CLAIBORNE, *Governor of the Orleans Territory,* of which the said territory is to be taken as part, will accordingly proceed to execute the same; and to exercise over the said territory the autorities and functions legally appertaining to his office. And the good people inhabiting the same, are invited and enjoined to pay due respect to him in that charac-

aux lois; de maintenir l'ordre; de cherir l'harmonie, et de se conduire dans toutes les maniéres comme de paisibles citoyens dans la parfaite assurance qu'ils seront protégés dans la jouissance de leur liberté, prosperité et religion.

SEAU.

En témoignage de quoi, j'ai fait apposer le Seau des Etats Unis et l'ai signé de ma propre main. Fait à la Cité de Washington le vingt sept jour d'October A. D. 1810, et dans la trente cinquième année de l'Indépendance des Etats Unis.

(*SIGNÉ*)

JACQUES MADISON.

Par le Président

R. SMITH, *Secrétaire d'Etat.*

—

Du Secrétaire d'Etat au Gouverneur Claiborne.

DEPARTEMENT D'ETAT,

27 *Octobre* 1810.

MONSIEUR,

Par la proclamation du Président des Etats Unis ci-incluse vous verrez sa détermination de prendre possession du territoire ci spécifié, au nom et de la part des Etats Unis; les considérations qui l'ont contraint de recourir à cette mesure necessaire, et sa direction que vous, comme Gouverneur du territoire d'Orleans vous êtes chargé de son exécution: Aussi tôt après votre arrivée à Natchez, vous ferez imprimer, sans délai, autant d'éxemplaires de cette proclamation en Anglais, Français et Espagnol, que vous en croirez nécessaire, et vous les ferez circuler autant que possible sera dans le dit territoire.

Vous partirez incessamment par la route la plus expéditive et la meilleure pour la ville de Washington dans le territoire du Missîssippi— Vous recevrez un ordre du Secrétaire de la guerre aux officiers commandans les divers postes de la frontiére, de vous fournir toute l'assistance, dont vous aurez besoin en passant le désert et en descendant les eaux de l'occident. Et comme le tems presse vous êtes autorisés en cas que vos chevaux vous manqueraient, de vous en procurer aux fraix de l'état. Après que les arrangemens nécessaires auront été fait de concert avec le gouverneur Holmes et l'officier commandant les troupes réglées à Washington, vous vous rendrez sans délai dans le susdit territoire, vous en prendrez posses-

ter; and be obedient to the laws; to maintain order; to cherish harmony; and in every manner to conduct themselves as peaceable citizens, under full assurance, that they will be protected in the enjoyment of their LIBERTY, PROPERTY and RELIGION.

SEAL.

In testimony whereof, I have caused the seal of the United States to be hereunto affixed, and signed the same with my hand. Done at the City of Washington, the twenty-seventh day of October, A. D. 1810, and in the thirty-fifth year of the Independence of the said United States.

(*SIGNED*)

JAMES MADISON.

By the Presidenti

R. SMITH, *Secretary of State.*

—

From the Secretary of State to Governor Claiborn.

DEPARTMENT OF STATE,

October 27, 1810.

SIR,

From the enclosed Proclamation of the President of the United States you will perceive his determination to take possession of the territory therein specified, *in the name and behalf of the United States*; the considerations which have constrained him to resort to this necessary measure, and his direction that you, as Governor of the Orleans Terrttory, shall execute the same. Of this Proclamation, upon your arrival at Natchez, you will, without delay cause to be printed as many copies in the *English*, *French* and *Spanish* Languages, as may be deemed necessary, and you will cause the same to be extensively circulated throughout the said territory.

You will immediately proceed by the nearest and best ronte to the town of Washington in the Mississippi Territory. From the Secretary at War you will receive an order to the officers commanding the several frontier posts to afford you such assistance in passing the Wilderness and in descending the Western Waters you may require. And, as despatch is very desirable, you are authorised, in case your horses should fail, to procure others at the public expence. After having made at Washington the necessary arrangements with Governor Holmes and with the commanding officers of the regular troops, you will without delay proceed into the said territory, and, in virtue of the President's Proclamation, take

sion en vertu de la proclamation du President, et au nom et de la part des Etats Unis.

Le district du quel vous prendrez possession, doit être considéré comme fesant partie du territoire d'Orleans, immediatement après vous aurez un soin tout particulier d'organiser la milice, de prescrire les limites des paroisses, d'établir des cours de paroisse, et enfin de faire tout ce que vos pouvoirs conforme au cas garantira et peut être calculé à maintenir l'ordre, à assurer aux habitans la jouissance paisible de leur liberté, propriété et religion, et de les mettre d'autant que faire se pourra sur le même pied que les habitans des districts sous votre autorité s'il pouvait se faire que vos pouvoirs seraient imparfaits à ceux-ci et à d'autres objets requis, la Législature d'Orleans, qui doit être bientôt en session, aura l'occasion plus particuliére d'y pourvoir, pour donner selon la loi aux habitans du susdit territoire un égal partage dans la représentation de l'Assemblée Générale; c'étant à souhaiter que l'intervale de cette privation ne serait pas prolongée au delà de l'inévitable nécessité du cas.

Si contraire à l'attente, l'occupation de ce territoire de la part des Etats Unis, serait opposée par la force; l'officier commandant les troupes réglées sur le Mississippi aura ordre du secrétaire de la guerre de vous fournir sur votre application l'aide requise, et s'il y avait besoin d'une force additionelle, vous tirerez du territoire d'Orleans, ainsi que tirera le gouverneur Holmes du territoire du Mississippi tel nombre de Milice et en telles proportions de vos territoires respectifs, dont vous et le gouverneur Holmes croiront propre. Si cependant il y restait quelque place particuliere tant petite quelle soit en possession d'une force Espagnole, vous ne procéderez pas à employer la force contre elle; mais vous en ferez un rapport direct à ce département.

Vous employerez la premiere occasion favorable qui se presentera pour transmettre aux divers gouverneurs des provinces Espagnoles dans le voisinage des exemplaires de la proclamation du Président y accompagnant des lettres d'une tendence conciliatoire.

Pour défrayer toutes dépenses raisonnables qui peuvent nécessairement avoir lieu dans l'éxécution de ces instructions dont le président vous autorise, ayant égard à l'économie, de tirer pour une somme n'allant pas au delà de 20,000 piastres.

possession of the same in the name aud in behalf of the United States.

As the district the possession of which you are directed to take, is to be considered as making part of the territory of Orleans, you will, after taking possession, lose no time in proceeding to organise the militia, to prescribe the bounds of parishes, to establish parish courts, and finally do whatever your legal powers applicable to the will warrant, and may be calculated to maintain order, to secure to the inhabitants the peaceable enjoyment of their *Liberty, Property and Religion*, and to place them, as far as may be on the same footing with the other inhabitants of the other districts under your authority, As far as your powers may be inadequate to these and other requisite objects, the legislature of Orleans, which it is understood will soon be in session, will have an opportunity of making further provision for them, more especially for giving by law to the inhabitants of the said Territory a just share in the representation of the *General Assembly*, it being desirable that the interval of this privation should not be prolonged beyond the unavoidable necessity of the case.

If contrary to expectation, the occupation of this Territory on the part of the United States should be opposed by force; the commanding officer of the regular troops on the Mississippi will have orders from the Secretary at War to afford you, upon your application the requisite aid, and should an additional force be deemed necessary, you will draw from the Orleans territory, as will Governor Holmes from the Mississippi Territory, militia in such numbers and in such proportions from your respective territories as you and Governor Holmes may deem proper. Should, however any particular place however small, remain in possession of a Spanish force, you will not proceed to employ force against it; but you will make immediate report thereof to this department.

You will avail yourself of the first favorable opportunity that may occur to transmit to the several governors of the Spanish province in the neighborhood copies of the President's Proclamation with accompanying letters of a conciliatory tendency.

To defray any reasonable expenditures, which may necessarily attend the execution of these instruction, the President authorises you to have a due regard to economy, to draw for

Par la confiance que le Président met en votre jugement et discretion il est persuadé que dans l'éxécution de ce crédit, aussi délicat qu'il est important, votre conduite sera tempérée et conciliatoire. Une telle conduite envers les habitans est prescrite tant par politique que par justice.

Vous serez j'espere entiérement sensible de la nécessité, non seulement de communiquer tout événement important, qui aura lieu dans le progrès de cette affaire, mais encore de transmettre une lettre, en cette ville quoique soit son contenu, par chaque courrier.

J'ai l'honneur d'être, &c.

ROBERT SMITH.

a sum not exceeding in any event $20,000.

From the confidence which the President justly has in your judgment and discretion he is persuaded that in the execution of his trust, as delicate as it is important, your deportment will be temperate and conciliatory. Such a line of conduct towards the inhabitants is prescribed as well by policy as by justice.

You will, it is expected, be fully sensible of the necessity, not only of communicating every important event that may occur in the progress of this business, but of transmitting a letter by every mail, whatever may be its contents, to this city.

I have the honor to be, &c.

ROBERT SMITH.

POËSIE.

HISTOIRE ROMAINE.

Jadis dans une République,
Marc-Antoine, obscur citoyen,
Dut à la misere publique
D'être un grand homme en moins de rien.

Tous les partis dans la victoire
Eurent leur fin, tandis qu'ailleurs
Tranquille il préparait l'histoire
Et de l'huitre et des deux plaideurs.

Sans plan, sans fruit tirant l'épée,
Long-tems en sous-ordre il se bat;
Mais par lui Rome ensanglantée
Voulut enfin qu'on l'avançât.

Un chef factieux, sanguinaire,
Auprès de lui l'avait placé;
Mais de ce tyran éphémere,
Il fut bientôt *débarrassé.*

En Allemande, en Italie,
Il fit la guerre avec succès,
Fut maitre un tems d'Alexandrie,
Et s'illustra par des forfaits.

Par ambition, à Fulvie,
Vieille coquette sans honneur,
Il s'unit; puis la répudie
Pour s'allier à l'Empereur.

Quinze ans, donnant sceptre et couronne,
Il épouvanta l'univers.
Sa fortune un jour l'abandonne,
Il est fameux par ses revers.

Rarement puissance usurpée
Passe des mains du pere au fils.
Ainsi César, Sylla, Pompée,
Vainement eurent tout soumis.

Quand la famille Julienne
Crut pour elle avoir tout dompté,
Adroitement la Claudienne
S'appropria la royauté.

La famille Domitienne
Chasse à peine les Claudiens,
Que la famille Flavienne
Lui ravit l'empire et les biens.

Par un systême épouvantable
Chacun à Rome était soldat,
Aussi son Histoire coupable
N'est qu'un très-long assassinat.

Prenant l'esprit du militaire
Et la paresse du métier,
De citoyen on fut corsaire,
Nul ne voulut plus travailler.

Il fallut pour le labourage
Trouver des bras moins orgeuilleux;
On mit à profit l'esclavage,
Les vaincus servirent de bœufs.*

Toujours une nombreuse armée
Donne aux chefs de l'ambition.
Quel ferailleur, fort à épée,
Ne veut toujours avoir raison!

S'il eût, pour tout réduire en cendre
Ameuté vingt peuples divers,
Thersite, aussi bien qu'Alexandre,
Aurait désolé l'univers.

* *Servi sicut bestiæ harbentur.*—SENEQUE

Supposons, au lieu de cent mille,
Un million d'hommes prisonnier,
L'état craindra pour sa famille,
Il faudra donc les fusiller!*

Troupeaux qu'on mene à la tuerie,
N'ouvrirez-vous jamais les yeux!
Gloire veut dire boucherie,
Un bon Roi seul fait des heureux.

Quand un empire ou république
Souffre la RÉQUISITION,
L'état n'est qu'un parc à mouton
Que décime la politique.

* Vespasien, en Judée, fit tant de prisonniers qu'il tint conseil pour savoir qu'en faire, et il fut jugé nécessaire de les égorger.

LA BONNE MERE-PATRIE.

Par un Conscrit Champenois.

Je ne demandais pas à naître,
Quand un jour deux individus
En jouant me donnerent l'être;
Depuis ils m'ont donné bien plus.

Ces bons parens dans la misere
Sont morts sans me laisser de bien:
"Votre patrie est bonne mere,"
Me dit-on, "soyez citoyen."

Mais né, dis-je, en rase campagne,
Je ne prétends, ni ne dois rien.
"Comment, vous êtes de Champagne,
"Vous êtes libre, ayez du bien."

On m'ajouta que la sagesse,
Est d'amasser pour ses vieux jours;
Qu'un bon emploi de la jeunesse
A l'homme réussit toujours.

Voilà-t-il pas qu'à la patrie
On soutint que je me devais:
Quoique libre, on vient, on me lie,
On me fait voir la mort de près.

Je ne pus jamais bien comprendre
De quel droit j'étais enrôlé,
Ni pourquoi j'allais me défendre
Quand je n'étais pas attaqué.

On m'expliqua que la victoire
Est utile à de nouveaux grands,
Qui, pour avoir beaucoup de gloire,
Devaient tuer beaucoup de gens.

N'ayant rien dans cette patrie,
Je croyais pouvoir en sortir;
Mais on me dit, "La loi vous lie,
"Il est défendu de partir."

Ah! sur une rive sauvage,
Plût à DIEU que je fusses né!
Là, l'homme n'est autropophage
Qu'autant qu'il n'a pas bien dîné.

On dit que la patrie est chere
A tous les cœurs un peu bien nés;
Que le diable emporte la mere
Dont les fils en naissant sont ainsi condamnés.

C

Voici la liste des vaisseaux qui se trouvent dans ce moment dans le port de Toulon.	*The following is a list of the vessels of War at present in the harbor of Toulon.*

En Rade prêts à partir.		In the Roads ready for Sea.
	canons.	*Commandans.*
L'Austerlitz,	120	Vice Amiral Allemand
Le Majestueux,	120	Captain Bourdet.
Le Commerce,	120	—— Kerjulien.
Le Donawert,	80	—— ——
Le Breslau,	74	—— Allemand, *fils.*
Le Génois	74	—— Montalan.
L'Annibal,	74	—— Motard.
Le Danube,	74	—— Henry.
Le Suffisant,	74	—— Louvel.
Le Borée,	74	—— Pevrieux.
Le Magnanime,	74	—— Jugan.
Le Ulm,	74	—— ——
L'Ajax,	74	—— Petit.
La Pénélope,	44	—— Dubamain.
La Pomone,	44	—— Rosamel.
La Pauline,	44	—— Monfort.
L'Amélie,	44	—— Muguard.
L'Incompatible,	44	—— Martin.

En Construction.	*Building.*
Le Wagram,	120 canons.
Le Scipion,	84
Le Lion,	84
L'Adrienne,	44
La Proserpine,	36
La Tamise,	36

M. Isidore Simon Briere, de Mondéteur, Chevalier du nouvel Empire, ancien maire du 2d. arrondissement de Paris, et député au corps législatif, est mort, le 20 Août à Paris.

C'est avec grand plaisir que nous pouvons satisfaire aujourd'hui l'empressement que le public montre d'être imformé du sort de cet intrépide et habile voyageur, en publiant la lettre suivante, qui est originale et sur laquelle on peut compter ; nous espérons sincérement que les nouvelles qu'elle contient finiront par être confirmées par le retour de MUNGO PARK. *Au moins donne-t-elle la certitude de son existence sur laquelle on a eu long-tems des doutes.*

EXTRAIT D'UNE LETTRE

MOGADORE, du 25 Mai, 1810.

" J'ai eu l'honneur de vous écrire le 7 de Novembre de l'année derniere, mais venant d'apprendre que le batiment par lequel je vous avais écrit, avait été pris, je récapitulerai le contenu de ma derniere lettre avant de vous donner les nouvelles que j'ai à vous mander.

" Au printems de 1808, il se trouva ici un nombre de personnes venant de Tombuctoo, qui confirmerent presque toutes la nouvelle que vous aviez reçue par M. Jackson, qu'il avait paru devant le port de Cabra un bateau, avec des chrétiens à bord, qui avait demeuré quelque tems en panne ; qu'ils avaient arboré un pavillon blanc, et qu'ils avaient dépassé Tombuctoo sans s'y arrêter et même sans avoir aucune communication avec le rivage. Ils confirmaient également ce que je vous avais mandé dans ma premiere lettre, qu'ils avaient été attaqués par les Tuerks, et que lorsqu'ils arriverent devant Cabra, il ne restait plus que six blancs et deux noirs. Ces derniers étaient des esclaves qu'ils avaient achetés du roi de Bambara. Tous les rapports concourent à dire que ce roi les avait traités de la maniere la plus amicale. Il est mort depuis, et l'on ne parle pas aussi favorablement de son successeur.

" Dans le cours de l'été de 1808, il arriva ici plusieurs personnes venant de l'interieur, qui m'informerent qu'elles avaient rencontré des chrétiens à la seconde grande cataracte du Niger, ou comme ils l'appellent, du Nil. Ils se préparaient alors à la franchir. Ils dirent que les chrétiens étaient alors hors de danger d'être tués, mais ils reconnaissaient qu'ils seraient probablement arrêtés, faits esclaves, et que l'on n'en entendrait plus parler. Ces personnes me dirent qu'il y avait trois grandes cataractes sur le Niger ou Nil ; et comme j'ai eu coutume jusqu'à présent de recevoir mes informations de nombre de personnes différentes, je n'ai aucune raison de douter de la verité de celle-ci, soit relativement à la rencontre qu'ils ont faite de M. Park et de ses gens, soit par rapport à l'existence des cataractes.

" Une personne de Tombuctoo qui était dernierement ici, et qui est particulieremeut liée avec notre maison, m'informa qu'elle avait aussi vu le bateau devant Cabra, qu'elle n'en était qu'à une très-petite distance, et que deux ou trois mois après, un de ses amis s'était procuré de quelques Tuerks nombre de livres, dessins et manuscrits, qui, disaient-ils, avaient appartenu aux chrétiens qui avaient passé dans le bateau. La description qu'on me fit de ces papiers fut si particuliere que je crois qu'il y a toute raison de supposer que ce sont les dessins et les journaux de M. Park. Le Maure est retourné dans l'intérieur ; il m'a promis de faire tous ses efforts pour me les procurer. Je lui ai remis quelques notes auxquelles il m'a dit qu'il se conformerait, et il m'assura en partant que si quelqu'un de la petite troupe de M. Park vivait encore, il s'assurerait soigneusement du

fait, ou que s'ils étaient morts il tacherait d'apprendre dans quel lieu et de quelle maniere ils avaient terminé leur existence.

" Comme il est de l'intérêt de la personne en question de m'obliger, je n'ai pas de doute qu'elle ne fasse les plus grands efforts pour obtenir sur la situation de M. Park et de ses gens, sur leur existence ou sur leur mort, toutes les informations qu'il sera possible de se procurer.

" Il est certain que des personnes peuvent demeurer très long-tems dans l'intérieur de l'Afrique sans que l'on en reçoive aucune nouvelle sur la côte ; j'en ai eu une preuve depuis quelques jours dans la personne d'un individu qui fit naufrage sur la côte Arabe en 1806. Le capitaine du bâtiment fut racheté par nous, moyennant une rançon de 1,400 piastres en premier lieu, à laquelle on ajouta ensuite une quantité de fraix additionnels. Il fut amené chez nous au mois de Juin, 1807, et bientôt après, ceux de son équipage qui avaient survecu, nous arriverent également. Son passager resta en captivité dans l'intérieur, et depuis la date de sa derniere lettre du 25e. Août 1807, jusqu'à ces derniers jours je n'avais jamais pu m'en procurer de nouvelles, ce qui faisait croire qu'il était mort. J'appris, il y a deux jours, d'une personne qui venait de Tessared, qu'il y était encore et condammé aux travaux des esclaves. Si donc un chrétien a pu rester dans le voisinage de Widnow, il n'est pas hors de vraisemblance que M. Park ou quelquesuns de ses gens puissent encore faire leur apparition.

" Lorsque notre ami reviendra du Soudan, je vous informerai du succés qu'il aura eu."

Telle était la substance de la lettre que j'eu l'honneur de vous écrire le 7 Novembre dernier.

Notre ami vient de retourner du Soudan ce matin ; son voyage a été très prompt n'ayant pas voulu revenir avec la caravane, mais sur un dromadaire et accompagné seulement d'une personne.

Comme il va partir un bâtiment, j'en profite pour vous communiquer les informations qu'il m'a données. Il a apporté une lettre de Tombuctoo qui n'a que deux mois et 25 jours de date. La personne que j'ai employée a prié son ami de mettre par écrit les particularités qu'il avait à me communiquer. En voici la traduction littérale.

J'ai fait beaucoup de recherches par rapport aux chrétiens ; ils vinrent de Sego à Sinsindé, et ils passerent par Jenie pour se rendre à Cabra. Il en était mort plusieurs ; il n'en restait plus que quatre en vie. En continuant leur route ils tuerent un Shérif ou Prince sur le chemin le long du Nil ; ils rencontrerent un parti de Tuerks à Bumba, ils combattirent et en tuerent quelquesuns ; ils continuerent leur route jusqu'à Henebra qui est à dix grandes journées de Tombuctoo, et depuis je n'ai plus rien appris d'eux. J'ignore s'ils sont morts ou en vie. Dieu seul le sait. Sur la route de Shugo et le long des bords du Nil personne ne leur a parlé, ils étaient pourtant dans l'habitude, dans tous les pays où ils arrivaient, d'écrire et de trafiquer dans leur bateau avec les habitans. Ils avaient fait des présens au roi de Bambara qui les avait protégés et très-bien traités. Voilà les dernieres nouvelles que j'ai d'eux. La paix soit avec vous."

Ecrit à Tombuctoo le 25e. jour de Moharrim el Harram, dans l'année 1225.

Notre ami retournera sous peu à Tombuctoo : il y fera des recherches sur M. Park et ses compagnons à Henbara, par l'intermédiaire des amis qu'il a dans cette ville, il tachera ensuite de les suivre dans la route,

qu'ils ont tenue à partir de Henbara qui est le dernier endroit d'où l'on ait entendu parler d'eux. S'il y en a quelques-uns de vivans on tachera d'avoir leurs noms sur le papier et on me l'enverra. Le Maure donne toujours des espérances qu'il se procurera les journaux et dessins.

Le cadi de Tombuctoo qui avait coutume d'écrire à M. Jackson, est mort dernierement.

Il aurait été fort agréable pour moi que les nouvelles que j'ai reçues eussent déterminé le fait, si M. Mungo Park était encore en vie ou non. Il parait pourtant probable qu'il était vivant, et ce sera une grande satisfaction pour moi si, dans ma premiere lettre, je peu mettre le fait hors de doute.

DECRET SUR LES JOURNAUX.

Un décret impérial rendu à Trianon, le 3 Août, 1810, porte ce qui suit:

ART. I. Il n'y aura qu'un seul journal dans chacun des départemens autres que celui de la Seine.

ART. II. Ce journal sera sous l'autorité du préfet, et ne pourra paraitre que sous son approbation.

ART. III. Néanmoins les préfets pourront autoriser provisoirement, dans les grandes villes, la publication de feuilles d'affiches ou d'annonces pour les mouvemens des marchandises, pour ventes d'immeubles; les journaux qui traitent exclusivement de littérature, sciences et arts ou agriculture. Lesdites feuilles ne pourront contenir aucuns articles étrangers à leur objet.

ART. IV. Le ministre de l'intérieur fera, le 1er Septembre prochain, un rapport sur lesdites feuilles d'affiches ou d'annonces dont la publication pourrait être définitivement déterminée.

NAPOLEON.

M. Fouché.—"On a beaucoup exagéré, dit M. Goldsmith, les talents de cet homme, qui n'est qu'extrémement rusé, et n'a que ces saillies légeres auxquelles les Français donnent le nom d'esprit. Il est bon et simple dans la vie domestique, et quoique très-riche, il vit fort retiré. Son *amour* pour Bonaparte est aussi *sincere* que celui que Talleyrand éprouve lui-même pour ce monstre. Ainsi que Talleyrand, il a été très-opposé à l'usurpation de l'Espagne. J'ai déjà dit qu'il avait désapprouvé le meurtre du Duc d'Engheim et l'affaire de Moreau et empêché qu'on ne mît à mort Sir Thomas Rumbolt. Il n'est pas de brigade subalterne qui ne se lasse d'assassiner: c'est à cette lassitude, sans doute, qu'il faut attribuer l'apparente modération de Fouché depuis qu'il a servi Bonaparte."

NEWSPAPER DECREE.

An Imperial decree was issued at Trianon on the 3d. of August, 1810, as follows:

ART. I. There shall be but one journal in each of the departments except that of the Seine.

ART. II. These journals are under the authority of the prefect, and must appear with his approbation.

ART. III. Nevertheless the prefects may authorise, occasionally, in large cities, the publication of posting bills of advertisements relative to merchandizes, or the sale of moveable property; the journals treating exclusively on literature, sciences and arts or agriculture.—The said papers must not contain any foreign articles, on any account whatever.

ART. IV. On the 1st of September next, the minister of the interior will make a report of the said posting or advertising papers as far as the publication thereof can be definitively determined.

DÉCRET IMPÉRIAL.

Trianon, 5 Aout, 1810.

ART. I. Les marchandises ci-après énumérées payeront à leur importation un droit par 100 kilogrammes* de la valeur qui suit, savoir :

	Francs.
COTONS du Brésil, de Cayenne, de Surinam, de Demerary, et de Géorgie,	800
du Levant, importées par mer,	400
idem par terre, par le bureau de Cologne, Coblence, Mayance, et Strasbourg,	200
Toute autre espece de coton, à l'exception de celui de Naples, qui restera soumis aux anciens droits,	150
CAFE de Turquie,	600
Toute autre espece,	400
SUCRE brut,	300
Terré,	400
Thé haisuen,	900
verd,	400
toute autre espece,	150
INDIGO	900
COCOA	1000
COCHENILLE	1200
POIVRE blanc	600
noir	400
CANELLE de Chine	1400
de Ceylan	2000
GIROFLE	600
MUSCADE	200
ACAJOU, le tonneau	50
BOIS de Fernambouc	120
de Campêche	80
de teinture en poussiere	100

* 100 *kilogrammes égalent* 204 *liv Amér.*

ART. II. Lorsque les officiers de nos douanes soupçonneront que les déclarations concernant les especes ou les qualités seront fausses, ils enverront des échantillons au directeur-général de nos douanes qui les fera examiner par des commissaires versés dans ces branches et attachés au ministere de l'intérieur, lesquels seront assistés dans chacun de ces examens par deux manufacturiers ou négocians nommés par le ministre de l'intérieur.

S'il paraît que les déclarations sont fausses, les merchandises seront saisies et confisquées.

NAPOLEON.

Etat de la Marine Britannique dans la Méditerranée.

Devant Toulon, sous l'Amiral COTTON.

A List of the British marine force in the Mediterrenean.

Before Toulon, *under Admiral COTTON*

	canons	*Commandans*
Le San Josef,	120	Vaisseau Amiral.
La ville de Paris,	110	Captain Thomas.
Le Centaur,	74	S. Hood.
Le Tigre,	74	Hollowell.
York,	74	Barton.
Sultan,	74	West.
Repulse,	74	Halliday.
Colossus,	74	Alexander.
Invincible,	74	Adam.
Bombay,	74	Cumins.
Ajax,	74	Otway.
Conqueror,	74	Fellowes.
Warspite.	74	Blackwood.
Leviathan,	74	Harvey.
L'Alceste,	38	Manwell.
Euryalus,	36	Dundas.

A Palerme et Messine.

	canons.	
Canopus,	80	Amiral Martin.
Magnifique,	74	Cap. Eyre.
Victorious,	74	,, Talbot.
Montague,	74	,, Mowbray.
Warrior,	74	,, Spranger.
Fame,	74	,, Hornby.
Cumberland,	74	,, Wodehour.
Sea-Horse,	56	,, Stewart.
Thames,	32	,, waldegrave.

Dans la rade de Cadix.

	canons.	*Commandans.*	
Le Milford,	74	*Amiral Keates.*	
Rodney,	74	*Burlton.*	CAPTAINS
Achille,	74	*Sir. R. King.*	
Atlas,	74	*Sanders.*	
Druid,	32	*Sir. W. Bolton.*	
Circé,	32	*Woolcombe.*	
Dotterell,	18	*Abdy.*	

M. de Fieurieu, Comte de l'empire, secrétaire d'état, gouverneur du palais des Thuileries, ancien ministre de la marine, est mort le 20 d'Août, dans son hôtel rue Taitbout.

—

Le célébre négociant et banquier Mathieu Rooder, de Lubeck, a fait une faillite de 2,500,000 marcs—égal à 250,000 livres sterling.

—

Le célébre Comte Philippe Cobentzel, de Coblentz, est mort à Vienne le 30 Août dernier.

Died at his hotel, Taitbout street, on the 30th of August last, Mr. Fleurieu, Count of the empire, secretary of state, governor of the Thuileries, and ancient minister of the marine.

—

The celebrated merchant and banker, Mathew Rooder, of Lubeck, has failed for 2,500,000 marks—equal to 250,000 pounds sterling.

—

The celebrated Count Philip Cobentzel, of Coblentz, died at Vienna, on the 30th of August last.

LUCIEN BONAPARTE.

Un nouvelle victime de la tyrannie multiforme de Bonaparte vient de s'échapper et de chercher un asile sous la protection de l'Angleterre. Lucien Bonaparte a quitté Rome et s'est abandonné à la merci des flots, et les dominateurs de la mer, afin d'éviter la rage d'un frere qui ne voulait pas même lui permettre de vivre ignoré et tranquille au milieu de sa famille. Le nouveau Coriolân est à Malte avec sa femme et ses enfans. Sa Volumnie ne le ramenera certainement pas à Rome.—en attendant que nous puissions donner quelques observations sur cet étrange incident, nous nous contenterons d'en offrir les premiers détails, suivant les relations qui viennent d'arriver.

Lucien Bonaparte, sa femme, sept enfants, et une suite de plus de 40 personnes, ont été conduits ici le 23 Août, par le capitaine Barrie, de la frégate la Pomone, qui les a trouvés, il y a quelques jours, devant Cagliari en Sardaigne, où ils sont restés pendant huit ou neuf jours, sollicitant la permission de débarquer, qui leur a été refusée péremptoirement. Il parait qu'ils se sont embarqués, il y a trois semaines, à Civita-Vecchia, dans les Etats Romains.

Il dit que, parce qu'il avait refusé de se séparer de son épouse, d'être Roi de Rome, et de donner en mariage sa fille) âgée d'environ 15 ans, qui est ici avec ses autres enfants) à Ferdinand VII d'Espagne, il a été exilé du continent d'Europe, et qu'il se proposait d'aller en Amérique.

Le Général Oakes est allé le voir hier matin et lui a dit que, puisqu'il voulait débarquer, il serait reçu dans le fort Riasoli, où sa famille et lui seraient traités avec tous les égards possibles, mais qu'il ne pouvait être considéré que comme prisonnier de guerre. Nous apprenons qu'il restera ici jusqu'à ce qu'on ait reçu des instructions de notre Gouvernement à cet égard.

" Lors du procès du gen. Moreau on le reconduisait après chaque séance à sa prison entre deux files de soldats, et lorsqu'il passait, ceux-ci lui disaient à l'oreille en lui rendant les honneurs militaires: Mon général, voulez-vous de nous? il avait coutume de leur répondre :—" Rien, je n'aime pas le sang."

On a trouvé dans les papiers de la Comtesse Grabowska morte au mois de Mai dernier un contrat de mariage avec Stanislas, roi de Pologne, circonstance qui avait été ignorée jusqu'à présent.

—

Une course nouvelle eut lieu près de Verdun, le 27 Août. C'est encore M. Tailor, prisonnier anglais, qui a gagné les deux prix. Depuis trois semaines il s'est fait cinq mariages entre Anglais et Françaises.

—

On écrit de Berlin, que cinq régimens prussiens doivent se rendre sur les côtes de la Baltique, pour renforcer le cordon des troupes déjà formé le long de cette mer, et s'opposer à toutes les tentatives des Anglais. Les commandans des ports prussiens ont reçu de nouveaux ordres pour redoubler de rigueur à l'égard de la contrebande.

—

En parlant de l'affaire du Général Pichegru, M. Goldsmith cite une réponse de ce général à Real, qui nous parait très-vraisemblable.

Celui-ci lui ayant dit: "Vous êtes venu certainement avec le projet de rétablir les Bourbons." "Je suppose que cela soit, répondit Pichegru, lequel est le plus honorable, ou de rendre la couronne au Roi légitime, ou de la placer sur la tête d'un s.... faquin à qui je n'aurais pas laissé battre le tambour dans mon armée.

—

Le cutter anglais *le Dart*, que la Junte de Buénos-Ayres avait chargé de transporter en Europe le ci-devant Vice-roi de la Plata, Don Baltazar Cisneros, et plusieurs autres membres de l'ancien gouvernement, vient d'arriver à Jersey, après avoir débarqué ces illustres passagers à la Grande Canarie.

Among the papers of the Countess Grabowska, who died last May, was found, a contract of marriage with Stanislas, king of Poland, a circumstance that has been a secret until this time.

—

A new race course was made near Verdun on the 27 August. It is as yet Mr. Taylor an English prisoner who has gained the two premiums. Within 3 weeks there has been five marriages between English men and French women.

—

From Berlin, we learn that a reinforcement of five regiments are ordered from Russia, to join the troops already stationed along the Baltic coast, to oppose attemps made by the English. The Commandant of the Prussian ports, have received new orders to resume with vigor, their regulations concerning the contraband trade.

—

Mr. Goldsmith speaking of the affairs of General Pichegru, mentions a reply of that general to Real, which appears most likely to us.

Real having said to him, "You have certainly come here with the project of establishing the Bourbons" "Suppose that be the case," replied Pichegru, "which of the two is most honorable, to restore the crown to a legitimate king, or to place it on the head of a s.... villain, whom I would not have permitted to beat the drum in my army."

—

The *Dart*, an English cutter employed by the Junta of Buenos Ayres to transport the ci-devant Vice-Roi of La Plata, Don Balthazar Cisneros, and a number of the members of the old government, to Europe, has arrived at Jersey, after having landed the illustrious passengers on the Great Canary.

Nous avons publié Mercredi le 12 Décember 1810, le premier numéro d'une Gazette IN FOLIO, portant le titre

LE JOURNAL L'HÉMISPHÈRE,

qui pour beaucoup de raisons et bien de causes, nous offrons à nos amis à moitié prix de la brochure.

La premiere de toutes c'est, que dans divers lieux des Etats Unis, les directeurs des Postes prétendent au port du Journal l'Hémisphère, comme si c'était un ouvrage de littérature broché ; et prétendent en outre nous réfuser le privilége d'échange entre publicistes ainsi que l'a pourvu l'acte du Congrès et que cela se pratique parmi tous les journalistes.

La seconde c'est parceque beaucoup de nos abonnés des différentes villes de ce continent immense nous ont fait sentir que les fraix de poste leur devenait excessivement onereux et nous ont invité à leur envoyer une Gazette à la place de la brochure, afin qu'ils pussent continuer de s'y abonner.

La troisieme c'est que notre désir et notre zéle bien connu, ne doit point se ralentir au moment où peut-être, va s'éléver contre les principes sacrés de l'indépendance Américaine les Coriphées du moderne Nabis, pour en saper criminellement ses fondemens. Ces mêmes raisons nous déterminent à publier une gazette pour la modique somme de CINQ GOURDES par an, en même tems que nous continuerons de publier l'Hémisphère en brochure pour DIX GOURDES per an, payable dans tous les cas d'avance.

Nous aimons à nous persuader que les amis sincéres de l'indépendance Américaine nous sauront gré de ce sacrifice de notre part et qu'ils feront des efforts généreux pour étayer un journal entiérement consacré à être l'écho de la saine politique et à démasquer sans cesse les trames, et iniques ourdies de l'insatiable et cupide Napoléon.

On Wednesday December 12, 1810, we published the first number of a Gazette IN FOLIO, intitled

THE HEMISPHERE JOURNAL,

which for many reasons and various causes, we offer to our friends at half the price of the Magazine.

The first of all, is that in different parts of the United States, the Post Masters exact a postage for the Hemisphere pamphlet as if it was a literary work in the form of a magazine; and further pretend, to refuse us the privilege of an exchange of news-papers, as is practicable among newspaper printers, according to an act of Congress in that case provided.

The second is because many of our Subscribers in different parts of this continent have given us to understand that the postage is so excessive burthensome, that unless we can forward them a Gazette instead of a Pamphlet, they will be compelled to discontinue their subscriptions.

The third, is that our well known desire and zeal must not be relinquished, when, perhaps at this moment, the Coriphies of the modern Nabis, are about to rise against the sacred principles of American Independence, to criminally undermine its basis. Those considerations have induced us to publish a Gazette, at the moderate sum of FIVE DOLLARS per year. The Hemisphere pamphlet, will be continued at the original price of TEN DOLLARS per annum, payable in every instance in advance.

We have reasons to persuade ourselves, that the sincere friends of American Independence, will take it kindly of us in making this sacrifice on our part and make liberal endeavors to support a Journal entirely devoted to be the echo of sound Policy, and which will never cease to unmask the plots, and iniquitous designs of the insatiated Napoleon.